

TENTATION

DU MÊME AUTEUR

COMBAT,  
in *La Jeune Dramaturgie espagnole*,  
éditions de l'Amandier, traduction Isabelle Bres, 2002

SUITE suivi de OASIS,  
éditions du Laquet, traduction Isabelle Bres, 2003

CARLES BATLLE

# Tentation

Traduit du catalan par Isabelle Bres

*éditions* THÉÂTRALES ■ Maison Antoine Vitez

« Scènes étrangères » est le fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Fenêtre ouverte sur le monde, elle rassemble des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

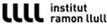
*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'auteur, de son agent ou de la SACD.*



Photo de couverture : © Pedro Lombardi

TEMPTACIÓ © CARLES BATLLE I JORDA, 2004

© 2006, éditions THÉÂTRALES, pour la traduction française  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

La traduction de *Tentation* a reçu l'aide de la Maison Antoine Vitez  
et le soutien de l'Institut Ramon Llull.  institut  
ramon llull

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.

ISBN : 2-84260-207-2

# Tentation

## PERSONNAGES

HASSAN, la cinquantaine, fort, il paraît plus jeune

GUILLEM, entre trente et quarante ans

AIXA, entre vingt et vingt-cinq ans

La pièce se déroule à notre époque, en Catalogne.

*Création de Tentation en français le 10 avril 2006 au Théâtre du Saulcy (université de Metz). Mise en scène et scénographie : Jean de Pange (compagnie Astrov), vidéo : Pierre Nouvel, costumes : Dominique Fabuel, conception sonore : Benoît Faivre, direction de production : Gabrielle Kiffert. Avec : Sid Ahmed Agoumi (Hassan), Mounia Raoui (Aixa), Fabrice Rodriguez (Guillem).*

## I

*Une chambre. Des meubles anciens de valeur. Un lit. Un miroir. Il y a trois portes : la porte-fenêtre donnant sur un grand balcon, la porte d'entrée et une porte plus petite, ouverte. On entend le bruit d'une chasse d'eau puis l'eau d'un robinet : c'est une salle de bains. Hassan, debout, observe le lit, en fait le tour. Sans aucun doute, il attend quelque chose.*

*Un écran, les premières images d'une bobine de film : des rayures, des numéros... Finalement, écrits à la main et un peu flous, quelques mots :*

### HASSAN. Première scène.

HASSAN.- *(après un moment)* Bonjour?! Guillem?!

GUILLEM.- *(depuis l'intérieur)* C'est toi?... Je sors tout de suite, une minute! Tu es entré comment? La fille t'a ouvert?

HASSAN.- Il n'y avait personne, la porte était ouverte.

*Guillem sort de la salle de bains en caleçon et en chemisette. Il tient une serviette et un rasoir à la main.*

GUILLEM.- Excuse-moi, je viens juste de me lever, je suis à toi dans une minute. *(il se dirige vers la salle de bains)* Tu sais que j'ai passé quelque temps à Aït Benhaddou?

HASSAN.- À Aït /<sup>1</sup>

GUILLEM.- *(il s'arrête à la porte de la salle de bains)* Je faisais un stage.

HASSAN.- Un stage.

GUILLEM.- Je faisais des études de cinéma, un stage de cinéma. Un stage. Quatre mois à Aït Benhaddou! Génial...

HASSAN.- Moi aussi / j'ai travaillé sur un film.

---

1. Le signe /, au cours d'une réplique, indique que la réplique suivante commence à cet endroit (les voix des deux locuteurs se mêlent) ; à la fin d'une réplique, il indique que l'autre locuteur a brusquement coupé la parole. [N.d.A.]

GUILLEM.- C'est là que j'ai commencé à apprendre ta langue. Qu'est-ce que tu en dis, je parle comment? Je parle bien? Je parle /

HASSAN.- Sur un film, j'ai travaillé sur un film : *Lawrence d'Arabie*.

*Petite pause.*

C'est là que j'ai connu ton père.

*Petite pause.*

Tu travailles aussi dans le cinéma?

GUILLEM.- Non.

HASSAN.- Non?

GUILLEM.- Non, mon père n'a pas voulu... Il voulait que je m'occupe de l'affaire familiale : antiquités, vieilleries, lits, meubles, commodes, tout ça quoi. (*petite pause*) Je fais des petites choses de temps en temps, j'invente des scénarios, je filme... Je m'amuse. Regarde.

*Guillem sort une caméra vidéo de sous le lit et la plante sur son trépied. Il fait la mise au point.*

Bouge pas... Voilà. Si un jour j'ai des gosses, je les laisserai foutre ce qu'ils veulent... Écarte-toi un peu du lit, voilà, très bien... Je veux que personne ne décide pour eux, personne ne peut décider pour eux. Je suis sûr que tu sais de quoi je parle, tu as une tête à avoir des gosses.

*Guillem laisse la caméra en marche et entre dans la salle de bains. On entend l'eau du robinet. Petite pause.*

HASSAN.- J'ai quatre enfants, trois fils et une fille. Les plus petits sont là-bas, avec ma femme, mon fils aîné et ma fille sont venus avant moi. L'aîné... l'aîné, il y a trois ans et ma fille, l'année dernière. J'ai très envie de les voir.

*Longue pause. Il se déplace, nerveux, touche un peu à tout sans faire attention à la façon dont les objets sont placés ni à leur valeur.*

Tu ne vas pas me croire mais je m'en souviens comme si c'était hier, du film. Ton père... Hier, quand on est descendu du camion et que je t'ai vu, je ne sais pas, quand je t'ai vu ça a été comme... comment te le dire? Après tant d'années, comme si le temps s'était arrêté, que veux-tu que je te dise? Tu lui ressembles tellement, tellement, vraiment. Je suis désolé, pour ton père, j'aurais aimé le revoir, discuter, je ne sais pas...

*Pause.*

Quelle coïncidence que tu sois allé à Aït Benhaddou ; c'est loin, pas vrai? C'est très au sud, tout le monde n'arrive pas aussi loin, il faut passer

l'Atlas et c'est fatigant, ça demande plusieurs heures de voiture, évidemment on peut aussi y aller en avion, tu y es sûrement allé en avion, évidemment, que je suis bête, je... *(petite pause)* Attends, laisse-moi réfléchir, c'était en, c'était en mille neuf cent... mille neuf cent soixante-quatre? Je ne sais pas, c'était bien avant mon mariage, ça c'est sûr. J'étais encore un gamin, ton père avait loué une chambre chez mes parents, il écrivait des scénarios, les dialogues des scènes, tu vois ce que je veux dire, il avait une machine à écrire portable et il passait sa journée à boire du thé, en fumant la pipe à eau et tacatacatataca, et vas-y que je te déchire des feuilles... Quand il travaillait, il s'asseyait toujours à l'ombre d'une grande treille que nous avions sur la terrasse du toit. Une grande treille touffue, pleine de fruits, la plus grande treille du village, une grande treille, elle était... ce lit est grand, non? eh bien, elle faisait quatre fois ce lit. La terrasse devenait blanche, blanche de papier, blanche. Je me sers un peu d'eau. *(montrant les verres et la carafe qu'il y a sur un meuble, dans un coin)*

*Il se sert et boit.*

La nuit, on montait aussi sur la terrasse et on buvait du thé à la menthe. Ton père prenait du whisky. Et il y restait dormir, oui monsieur, sur la terrasse, tout en haut. Il disait qu'il aimait voir la lune, mais la vérité, c'est qu'il voulait manger en cachette le raisin de la treille. C'était un vrai gamin. Tu crois qu'on lui aurait dit quelque chose? Que voulais-tu qu'on lui dise? Même s'il avait voulu manger toutes les figues et les grenades et les melons et tout ce qu'il voulait. Allez, mange et bon appétit!... lui auraient dit mes parents, parce que le client est roi et les gens de l'équipe étaient des clients de première, ça oui, qu'est-ce qu'ils déboursaient, les salauds, pardon... Moi, j'avais, attends, j'avais quel âge? Je devais avoir quinze ans, en soixante-quatre, oui... Tous les matins, on prenait la jeep et on allait à Ouarzazate, on achetait des provisions, du tabac, de l'eau, je ne sais pas, des choses, des choses que voulait ton père ; après on rentrait et j'aidais à la cuisine du campement. L'équipe s'était installée au pied de la colline, à l'entrée de la casbah, tu vois où c'est, au bout de l'esplanade. *(petite pause)* Je grignotais tout le temps, du fromage, des dattes, des olives, des fruits, des petits gâteaux, j'avais pris trois kilos... Les gens d'ici, ils croient que tout ça existe, que nous vivons comme dans les films, il faut vraiment être bête! Je ne parle pas de toi, bien sûr, toi, tu es habitué à ce genre de choses, les films et tout ça... Tu sais comment on s'amusait le plus avec ton père? Imagine